

Concert du 2 novembre 2014

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Seizième saison

Prélude en sol mineur BWV 535

Cantate BWV 5 "*Wo soll ich fliehen hin*"

Prélude de choral "*Wo soll ich fliehen hin*" BWV 646

Donatienne Michel-Dansac\*, Sophie Vicente, Claire de Bucy,  
Alice Fagard *sopranos*

Luc-Emmanuel Betton\*, Akiko Matsuo *altos*

Thomas Barnier\*, Olivier Guérinel, Benoît Faure-Jarrosson *ténors*

Igor Bouin\*, Philippe Pombet, Pierre de Bucy *basses*

Jean-Charles Denis *trompette à coulisse et trompette naturelle*

Christophe Mazeaud, Neven Lesage *hautbois*

Sayaka Shinoda, Olivier Fauvel, Sophie Loyan, Marie Bouvard,

Freddy Eichelberger (coordination artistique) *violons*

Fanny Paccoud, Marie-Madeleine Krynen *altos*

François Gallon *violoncelle*

Gilles Faivre *contrebasse*

Frédéric Rivoal *clavecin*

Olivier Dec *orgue*

Sébastien Cadet *souffleur*

(\* solistes)

Prochain concert le 7 décembre à 17h30

cantate BWV 61 "*Nun komm der Heiden Heiland*"

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

# Wo soll ich fliehen hin BWV 5

## Coro

*Wo soll ich fliehen hin,  
Weil ich beschweret bin  
Mit viel und großen Sünden ?  
Wo soll ich Rettung finden ?  
Wenn alle Welt herkäme,  
Mein Angst sie nicht wegnähme.*

## Recitativo

*Der Sünden Wust hat mich nicht nur  
befleckt, er hat vielmehr den ganzen Geist  
bedeckt,  
Gott müßte mich als unrein von sich trei-  
ben; Doch weil ein Tropfen heiliges Blut  
so große Wunder tut, kann ich noch  
unverstoßen bleiben.  
Die Wunden sind ein offnes Meer, dahin  
ich meine Sünden senke, und wenn ich  
mich zu diesem Strome lenke, so macht  
er mich von meinen Flecken leer.*

## Aria

*Ergieße dich reichlich, du göttliche Quelle,  
Ach, walle mit blutigen Strömen auf mich !  
Es fühlet mein Herze die tröstliche Stunde,  
Nun sinken die drückenden Lasten zu  
Grunde,  
Es wäschet die sündlichen Flecken von sich.*

## Recitativo

*Mein treuer Heiland tröstet mich, es sei  
verscharrt in seinem Grabe,  
was ich gesündigt habe;  
Ist mein Verbrechen noch so groß, er  
macht mich frei und los.  
Wenn Gläubige die Zuflucht bei ihm  
finden, muß Angst und Pein nicht mehr  
gefährlich sein  
und alsobald verschwinden;  
Ihr Seelenschatz, ihr höchstes Gut ist  
Jesu unschätzbare Blut;  
Es ist ihr Schutz vor Teufel, Tod und  
Sünden, in dem sie überwinden.*

## Aria

*Verstumme, Höllenheer,  
Du machst mich nicht verzagt !  
Ich darf dies Blut dir zeigen,  
So musst du plötzlich schweigen,  
Es ist in Gott gewagt.*

## Recitativo

*Ich bin ja nur das kleinste Teil der Welt,  
und da des Blutes edler Saft unendlich  
große Kraft Bewährt erhält, daß jeder  
Tropfen, so auch noch so klein, die ganze  
Welt kann rein von Sünden machen, so  
lass dein Blut ja nicht an mir verderben,  
es komme mir zugut, daß ich den Himmel  
kann ererben.*

## Choral

*Führ auch mein Herz und Sinn  
Durch deinen Geist dahin,  
Dass ich mög alles meiden,  
Was mich und dich kann scheiden,  
Und ich an deinem Leibe  
Ein Gliedmaß ewig bleibe.*

## Chœur

*Où vais-je m'enfuir,  
chargé que je suis  
de tant de lourds péchés ?  
Où vais-je trouver secours ?  
Rien au monde ne pourrait  
m'enlever mon angoisse.*

## Récitatif (b)

*Le fléau de mes péchés n'a pas fait que  
me souiller, il a surtout couvert mon esprit  
entier,  
Dieu devrait écarter de lui l'impur que je  
suis, mais parce qu'une goutte du sang  
sacré fait de si grands miracles, je peux  
encore demeurer sans être répudié.  
Les plaies sont une mer ouverte dans  
laquelle je noie mes péchés et si je me  
livre à ce courant, il me vide de mes  
souillures.*

## Air (t)

*Répands-toi en abondance, ô source divine,  
ah ! fais jaillir sur moi des flots de sang !  
Mon cœur s'emplit de cette consolation,  
le poids de ces fardeaux pesants s'évanouit,  
les souillures du péché se lavent d'elles-  
mêmes.*

## Récitatif (a)

*Mon fidèle sauveur me console, dans son  
tombeau sont enfouis tous les péchés que  
j'ai commis.  
Quelle que soit l'étendue de mon crime, il  
m'en libère complètement.  
Quand les croyants trouvent refuge  
auprès de lui, ni angoisse ni souffrance  
ne les menacent plus, qui s'évanouissent  
aussitôt.  
Le trésor de leur âme, leur plus grand  
bien, c'est le sang inestimable de Jésus.  
Il est leur protection devant le diable, la mort  
et les péchés, ce par quoi ils triomphent.*

## Air (b)

*Tais-toi, armée infernale,  
Tu ne m'enlèveras pas mon courage !  
Je n'aurai qu'à te montrer ce sang  
et aussitôt, tu feras silence.  
Je l'oserai au nom du Seigneur.*

## Récitatif (s)

*Je ne suis vraiment que la plus petite  
partie du monde et puisque le noble suc  
de ton sang conserve intact un pouvoir  
infini et que chaque goutte, aussi petite  
soit-elle, peut purifier le monde de ses  
péchés, ne verse pas ton sang en vain  
pour moi et fais qu'il m'aide à gagner le  
ciel.*

## Choral

*Mène aussi mon coeur et mon âme  
par ton esprit,  
que je puisse éviter  
ce qui pourrait nous séparer toi et moi,  
et que je reste éternellement  
une partie de ton corps.*

La cantate *Wo soll ich fliehen hin* fut présentée par Bach pour la première fois au public de Leipzig le 15 octobre 1724. Elle emprunte son thème à l'évangile du jour, la parabole du Christ guérissant un paralytique. Cette guérison symbolise la rémission des péchés de l'homme, obtenue par le sacrifice du Christ sur la croix.

Le sang versé pour le salut des hommes est au cœur de la foi luthérienne. Bach souligne ce caractère essentiel en donnant à sa cantate une forme parfaite, en arche.

Il compose à partir d'un cantique ancien, écrit en 1630, en pleine guerre de Trente Ans, par Johann Heermann. D'une manière très habituelle, la première et la dernière strophe du texte apparaissent in extenso et les autres sont librement paraphrasées.

La mélodie anonyme qui accompagne traditionnellement ce cantique est publiée en Allemagne par le compositeur Johann Hermann Schein en 1627. Elle est citée trois fois, sous trois formes différentes, au début, au centre et à la fin de la cantate.

Le texte choisi par Bach débute par des mots d'angoisse et le chœur d'ouverture de la cantate réussit magnifiquement à créer le climat correspondant. La musique semble confuse, les lignes désorientées.

Ne surnage qu'une voix, celle des sopranos qui chantent le choral ancien. La limpidité et le calme de cette voix la placent hors de l'enchevêtrement général.

Deux stations jalonnent le chemin jusqu'au cœur de la cantate. Un récitatif évoque d'abord les plaies du Christ sur la croix, dont s'écoule le sang versé pour le salut des hommes. Puis un air vient exalter très physiquement ce bain purificateur, alimenté par une source continue de notes à l'alto solo. Sa belle abondance est en majeur.

L'auditeur débouche maintenant sur un plateau. Récitatif dépouillé consacré au « sang inestimable de Jésus » où résonne la mélodie du choral ancien. La sobriété de moyens est surprenante, pourtant ce hautbois derrière le chant crée un puissant appel.

Le versant à redescendre offre un miroir parfaitement symétrique : air en majeur, récitatif et final avec réapparition du choral ancien.

Les derniers mots du récit parlaient de triomphe sur le diable. C'est l'annonce d'un air batailleur, armé, avec trompette et hautbois, majestueusement confié à la basse.

Un dernier récitatif implore un soutien divin constant. Le choral original réapparaît une dernière fois, simplement harmonisé, dans la même tonalité que le chœur d'ouverture.

Si l'on pouvait maintenant rejouer ce début, on percevrait clairement combien il est irrigué par l'ancienne mélodie.

Christian Leblé